

*Eglise du Sacré-Cœur, rue Chaudon*

Le 10 novembre 1972, Monseigneur Pinier, ancien évêque de Constantine et d'Hippone, inaugurerait à Antibes une nouvelle église édifiée grâce à la ténacité d'un prêtre fort connu du Constantinois, le chanoine d'Agon de Lacontrie.

Enfant d'Algérie, né en 1909 à Aïn Beïda (la fontaine blanche), il exerce son sacerdoce à Herbillon, Randon, Bône (où il crée en 1935 un pèlerinage annuel à Lourdes), et surtout Constantine où il fut curé de la paroisse du Sacré-Cœur. Sa silhouette, sa formidable voix de basse et son dynamisme y étaient connus et appréciés de tous. Outre les fonctions de son ministère, il dirigeait une chorale fameuse, animait un patronage, et s'occupait d'un cinéma paroissial, le Don Bosco, où je me rappelle avoir vu dans les années 50, le *King Kong* réalisé en 1933. Il ne quittera Constantine qu'en 1964 après avoir aidé au rapatriement de vieillards qui, faute de point d'attache en France, ne se décidaient pas à partir. Il leur trouvera des toits en France, en particulier dans une communauté religieuse d'Hyères. Ensuite, le chanoine offrira ses services à l'évêque de Nice qui lui proposera une paroisse à Antibes avec promesse de construire une église. L'évêque financera le gros œuvre, le reste sera acquitté par les Antibois et les Pieds-Noirs.

Ce qui fait la richesse de cette église, c'est son ornementation composée de pièces provenant d'anciennes paroisses d'Algérie, et dont la plus grande partie fut ramenée personnellement par le chanoine (douze tonnes d'objets à son actif). Dans le clocher se trouvent les quatre cloches de la cathédrale de Bône avec en particulier le bourdon du «Souvenir Français», le *Saint Augustin* de trois tonnes et demie sur lequel sont gravés le nom des quatre cent cinquante-six Bônois morts pendant la guerre de 14-18 et qui fut baptisé en 1936... en présence du chanoine d'Agon!

Les quatorze vitraux proviennent de l'église de Sétif.

Du sacré-Cœur de Constantine, on peut voir le maître-autel, l'ambon, la table de communion et la chaire (tout ceci en marbre).

Un christ gisant, en marbre, œuvre de Forriani, sculpteur de la maison Alexandra (marbrier de Constantine).

Une statue du Sacré-Cœur, réplique de celle de Montmartre.

De la cathédrale de Constantine, un autel en onyx rose.

De l'église d'El-Arrouch, un autel en marbre ainsi que le baptistère.

Un chemin de croix de Canrobert, un autre d'Aïn-Kercha.

Une lampe en onyx de l'église d'Aïn-Sefra.

De nombreuses statues religieuses dont celles de saint Louis et sainte Lucie de Philippeville.

Une déception, le chanoine avait réussi à ramener les grandes orgues de

la cathédrale de Bône, mais elles furent endommagées au moment de la dépose et pendant le transfert. A l'arrivée, il fallut les vendre au prix de la ferraille.

L'église est bâtie sur deux niveaux, avec au niveau inférieur une crypte qui abrite une chapelle dédiée aux rapatriés et qui est tapissée par des plaques où sont inscrits des noms de familles enterrées en Afrique du Nord. On y voit aussi des urnes contenant de la terre de ces cimetières. Dans cette crypte, le chanoine d'Agon a prévu l'emplacement d'un tombeau, le sien, pour plus tard, «... le plus tard possible!» comme il me l'a précisé dans un de ces éclats de rire qui le caractérisent si bien.

Cette église contenant de nombreux souvenirs provenant d'églises désaffectées, d'Algérie, construite grâce à l'énergie d'un prêtre de ce pays qui animera ce lieu jusqu'à son dernier souffle et qui continuera, par la présence de ses cendres, à en garder l'esprit, cette église constitue le seul édifice de ce genre en France.